

TREIZE ETOILES

N° 10 - 6^e année

Reflets du Valais

Octobre 1956



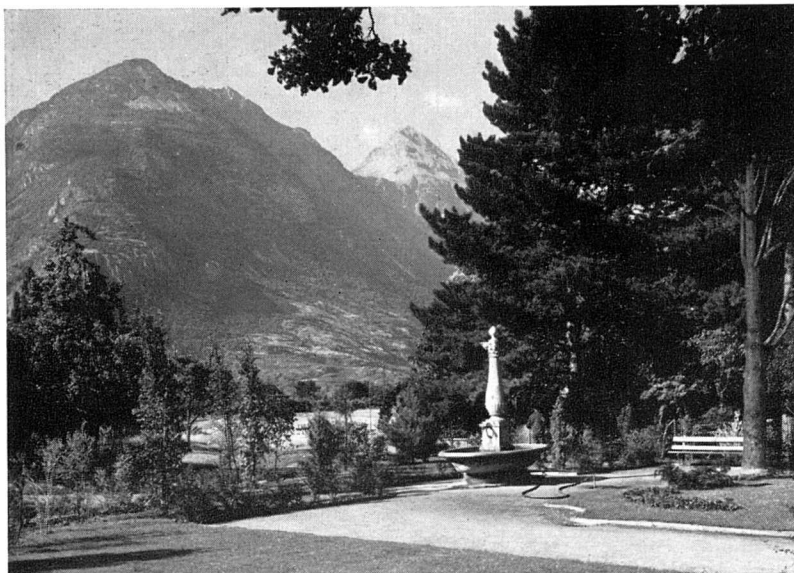


Photo Darbellay, Martigny

Arrêtez-vous à MARTIGNY

carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville des sports

avec

sa piscine olympique
son tennis
son stade municipal

son terrain de camping 1re classe
son auberge de jeunesse modèle
sa patinoire artificielle

La Société de développement vous renseignera avec plaisir

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits Place Centrale Ducrey frères, propriétaires	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits R. Frohlich, propriétaire	6 10 50
Casino Etoile : 10 lits Emile Felley, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 10 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé. W.-C., baignoires ou douches

Restaurant „Fine bouche“, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison Hôtel du Torrenthorn sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : Grand Hôtel Crettex
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05



Nouvel **Hôtel Central**
au centre de la ville

Restaurant — Brasserie — Carnotzet

TOUT CONFORT

Téléphone 026 / 6 01 84 et 6 01 85

PRIX RAISONNABLES

O. Kuonen-Morel





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

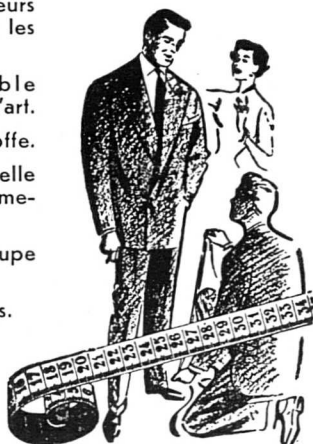
A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

INOMETRIC

vous offre un costume de qualité
dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ① Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ② Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ③ Libre choix de l'étoffe.
- ④ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ⑤ Garantie d'une coupe seyante.
- ⑥ Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Ducrey frères Tél. 61855

Siège social MARTIGNY

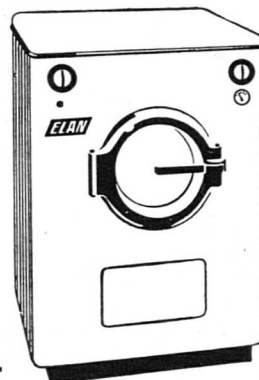
Bruchez s.à.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

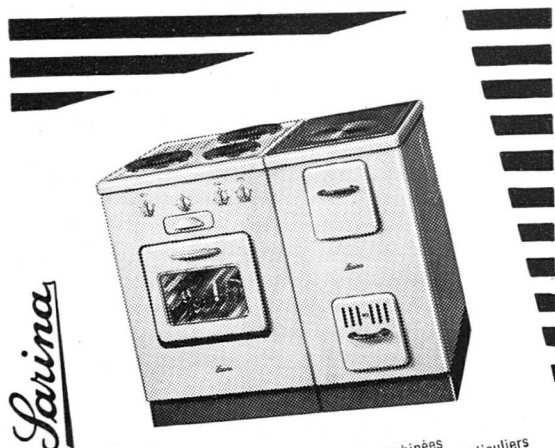
GENERAL  ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



Sarina

Guisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
S.A. T.21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux 11 c 1000

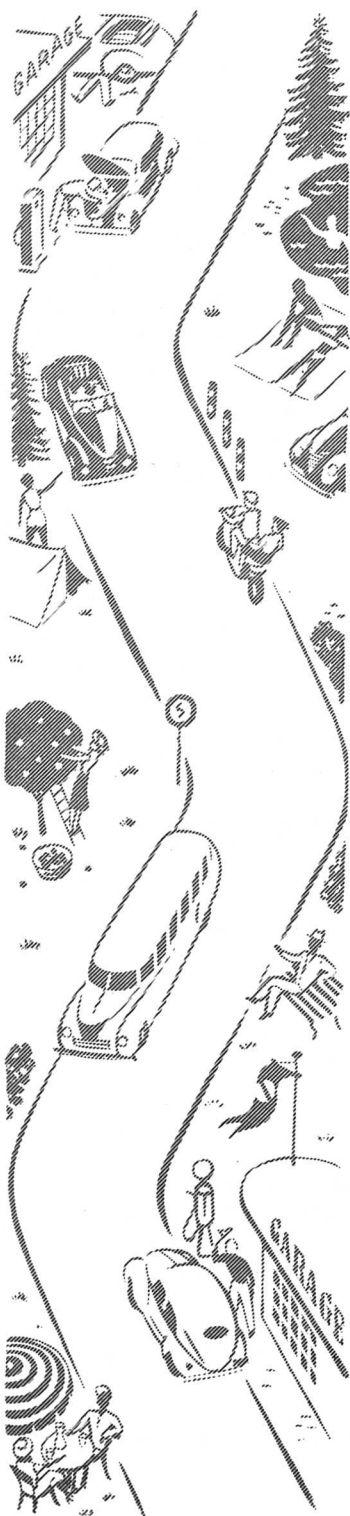


Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour
du Grand-Saint-Bernard
et du col de la Forclaz
Garage Transalpin
MARTIGNY-CROIX
Tél. 026 / 6 18 24

Agence Panhard
Dépannage — Réparation
Revisions Diesel

Garage de la Gare
CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION
Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

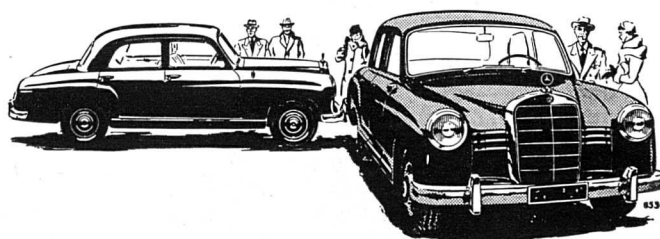
Téléphone 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

Ateliers : Peinture au pistolet - Sel-
lerie et garniture - Ferrage et tôle-
rie - Constructions métalliques et en
bois - Transformations.

Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

Garage Lanz, Aigle Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ** 1956

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VELETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

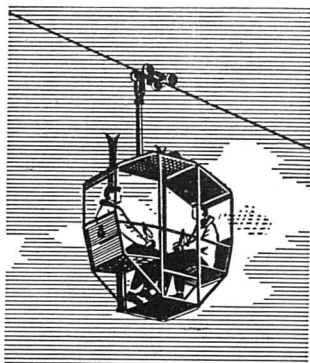
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Octobre 1956 — N° 10

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

O, vieille vigne !

Automne valaisan

La bruyère

Vendanges

Chronique alpestre

Le morbier

Le casse-noix

Lor Olsommer

Merci, vigneron !

Routes valaisannes

En 2 mots et 3 images

Treize Etoiles au ciel d'août

Erables du Haut-Pays

Treize Etoiles en famille

Cailloux du Valais

Inauguration des routes

Sierre-Ayer et Vissoie-Moiry

Aspects de la vie économique

Un mois de sports

O, VIEILLE VIGNE !

O, vieille vigne !

Je te contemple...

Les ceps étaient de tous les âges

La vigne occupait la terre

Toujours

Et toujours rajeunie

Au fond de la versanne

Vagues de lourde terre

Se mouvant lentement

Par décades

Et par générations

Vieux ceps en haut de la versanne

Et jeunes ceps au bas

C'est aux vieux ceps que l'on demandait

De nous donner la neuve vigne

C'est aux vieux ceps acclimatés à la terre

A l'air et au soleil du pays

Que l'on demandait de transmettre

Toutes ses vieilles qualités

Tout son bois de sarment

O, vieille vigne ! tu es là encore

Comme une terre bouleversée

Et c'est vrai

Tant de fois bouleversée

Par le travail de nos ancêtres

O, vieux et jeunes ceps !

Tu n'es pas dans la ligne

Vieille vigne

Il n'y a pas de ligne

Il y a les ceps venus ici et là

Un peu plus près, trop près les uns des autres

Et puis aussi trop éloignés

Il y a la vie avec ses efforts et ses relâches

Avec son pas irrégulier

Sur des chemins irréguliers

L'escalier de la cave où il faut faire

Attention à la marche

Il y a le tremblement de la main

Il y a le cœur au rythme différent

Il y a toutes les irrégularités

De l'amour pour notre pays

Il y a toutes les irrégularités

De la main qui travaille

Et de notre cœur qui bat

O, vigne du vrai pays !

A. Mathier

Couverture :

Vendanges valaisannes

(Photo Couchepin, Sion)

Automne valaisan

La grandeur et la beauté ne sont pas seulement dans les splendeurs de l'été, sous les ciels radieux, dans la chaleur qui monte des rochers et qui fait courir les lézards. Elles ne sont pas seulement dans l'étincellement diamanté des neiges hivernales, dans la blancheur des cimes et le poudrolement des escarpements. Les belles terres, les nobles horizons gardent leur grandeur jusque dans les mortes saisons, comme les âmes fortes restent sereines dans l'adversité.

L'automne valaisan reste imprégné de majesté jusque dans les heures les plus moroses, les plus banales. Quand les nuages descendent comme un rideau grisâtre devant les hauts sommets, quand les brouillards se traînent au flanc des vallées et jusqu'au long du

Rhône, on ressent encore l'émotion qui nous vient des vastes espaces. Ce pays si largement ouvert ne connaît guère la stagnation du temps maussade. De larges trouées bleues s'ouvrent dans le ciel, des sommets apparaissent, puis le vent qui s'élève, ce triste vent chaud du sud-est, s'acharne à refermer les échappées bleues et blanches avec les lourdes volutes humides qui montent du fond des gorges. Ainsi se lit dans la carte du ciel valaisan la guerre des nuages et des montagnes. Parfois de larges colonnes de pluie s'étendent sur les contreforts des vallées, mais le plus souvent les nuages passent bien au-dessus des rochers et s'en vont jusqu'au rempart des Alpes bernoises où ils se déchargeront sur la barrière de granit, car ici la pluie est rare et les petits bergers peuvent garder leurs vaches et leurs chèvres, selon les plus vieilles coutumes, sans craindre l'averse. Ils peuvent allumer un feu, cuire des pommes ou des marrons, les embruns sont pour ceux du Rawyl, de la Gemmi ou du Grimsel.

La neige a marqué sa limite à deux mille mètres environ. Parfois quelques heures de soleil l'ont fait fondre à la hauteur des dernières forêts, où les mélèzes ont pris leur teinte rousse foncée qui donne aux croupes forestières l'aspect d'un dos arrondi de vieil ours au pelage usé. C'est le temps de la chasse, mais les chamois et les aigles se font rares : les barrages et les routes les feront disparaître plus sûrement que les chasseurs et les braconniers.

Pourtant, malgré ce qui change, tout garde ici la majesté des choses éternelles et la sobre mélancolie des jours d'automne est faite du retour des saisons millénaires, dans le passé et dans l'avenir. Les grandes cimes sont absentes et les nuages ont pris possession du ciel et de la terre d'en haut. Tout se ramène aux lignes estompées des premiers plans sombres. Le silence envahit les alpages déserts car tous les troupeaux sont redescendus. Les bisses chantent encore





(Photos Couchepin, Sion)

leur vive chanson, mais demain ils se tairont, glacés par le froid descendu des sommets. La vie semble suspendue au-dessus des gouffres où s'enroule l'écharpe mobile des brouillards. Très loin vers la plaine une cloche tinte. Les hommes vivent et meurent, les enfants naissent et grandissent pour que rien ne s'arrête malgré les apparences. De même que les montagnes masquées par les brumes sont pourtant présentes dans leur splendeur de toujours, les saisons nouvelles sont là, déjà parées derrière l'automne désolé ; les bourgeons attendent le réveil de la sève sous le proche soleil printanier. Où trouver le repos, sinon dans ce mouvement même de la vie qui va de la lumière

à la nuit, de la chaleur au froid, de l'espace grand ouvert à l'étroit couloir des avalanches, et vice versa. Les cloches sonnent puis se taisent, les hommes pleurent puis sourient, la terre s'épanouit puis se referme et tout recommence.

Automne valaisan, où la tristesse du temps ne parvient pas à éteindre la beauté des sommets, où le rideau de la pluie ne parvient pas à faire oublier la grandeur de l'horizon. Tout vient de la terre et tout y retourne, sauf l'âme qui descend du ciel et y remonte. Et la montagne reste, de tous les chemins, celui qui conduit le plus sûrement au ciel.

Chs. Bd. Borel.

LA BRUYÈRE

(Erica Carnea)

Ce crépuscule doublé d'un nuage qui s'incarne en ta multitude, c'est l'adieu de l'été. Tu ne veux pas l'admettre. Un mystérieux enchanteur t'a regardée un jour et, depuis lors, tu te crois assez forte pour repousser la cohorte acérée des frimas. Tu t'embusques partout, au pied des balustrades que tu conduis jusqu'au désir de ne plus être, dans le creux des fossés, sur les rondes taupinières, autour des pierres hiératiques où, sans cesser un instant de guetter l'ennemi, tu renouvelles l'anneau qui te voue à la fidélité.

« Coulez mes ruisseaux, bondissez mes torrents, n'ayez aucune crainte, l'hiver ne viendra pas... » Tout le long du jour, tes petits grelots redisent ce refrain. Ils prétendent aussi faire peur aux lutins de givre qui dansent dans les brouillards d'octobre. Toute la montagne te croit, tu n'as jamais pensé à mentir. Mais parce que tu as préféré au mauve du regret ce mauve presque incarnat qui renie le premier, tu oublies chaque année que ton sort est semblable à celui des autres fleurs.

« Coulez mes ruisseaux, bondissez mes torrents... » Tu ne vois pas que déjà l'herbe change. Le vert joyeux qu'elle avait pris dans la fête des sauterelles a jauni. Les touffes de gazon rose sont entrées dans la vie anonyme du roc. Par-ci par-là, une corolle rescapée qui essaie comme toi de retenir le soleil. Tes feuilles elles-mêmes, si robustes soient-elles, se couvrent par endroits d'une rouille douloureuse. Des ailes de papillons morts tombent du vent... Pourquoi te le dire ? Ta foi en l'été te les fait prendre pour des billets doux écrits par l'aurore à l'adresse du grand vizir sculpté dans le rocher ; tu ne sens pas les doigts de l'automne posés sur toi.

Tu mourras sans le savoir, une nuit de gel ou dans un coup brusque d'autan. Les sapins te trouveront figée, tu ne te joindras plus à leurs psaumes de louanges... N'écoute pas cette voix qui est

celle du diable. Continue d'aimer ton rêve, c'est de lui que renaitra le printemps.

Bruyère, mon amie, pourquoi n'étais-tu pas sur le chemin des gorges qui s'ouvraient hier sur



l'éternité ? Je t'ai cherchée jusque sous les paupières de l'eau. L'eau m'a dit qu'elle ne te connaissait pas. Peut-être craignait-elle pour ma raison ? Je n'ai vu que des campanules, et les campanules ne savent rien de l'univers profond des choses qui sont sans commencement ni fin. Je t'ai cherchée partout à cause de cette lumière qui marchait à ma droite, pour qu'aucune ombre ne l'emmène dans son antre. Mais je te vois soudain, tu étais dans la septième demeure de cet arc-en-ciel

qui naissait de la poussière des cascades. Les feuilles s'envolent pour rire, moi aussi, je crois à mon rêve.

Fleur empreinte de sollicitude, qui gardes comme une pierre précieuse la mémoire des visages perdus dans la pensée du temps. Dans mille et une années, ils y seront encore, toujours aussi inconnus les uns des autres, mais se regardant avec douceur, ayant au fond de ce silence appris à aimer. Je voudrais m'endormir dans ton infini pour les voir me sourire et me pardonner le mal involontaire que je leur ai fait. Car nous sommes ainsi, nous autres humains, nous nous blessons réciproquement presque à chaque minute de la vie.

Le soir monte la vallée. Jamais tu n'as été plus proche de toi-même qu'en cet instant où le ciel et la terre, oubliant la distance qui les sépare, s'unissent en un songe décalqué sur le tien. Une symphonie intime, venue du premier souffle des âges, envahit la montagne. Tu es cette musique, arche lancée entre l'amont et l'aval. C'est par là que passent les anges quand ils ont envie de flâner. Ils y croisent des ombres habillées de blanc, personnages lunaires qui marchent en dormant et serrent sur leur cœur la gerbe mauve qu'ils portent sans rien dire à la crypte de leurs amours. Ils reviendront demain, à la même heure. Chaque soir, ils reviennent, tu connais tous leurs souvenirs.

Un nouveau matin t'accueille. « Coulez mes ruisseaux, bondissez mes torrents... » Des fleurs sont mortes cette nuit, tu te persuades qu'elles font semblant, pour te taquiner. Les vernes se dépouillent, toi tu restes, tu te cramponnes, tu persévères, tu répètes à qui veut l'entendre que la mort n'existe pas.

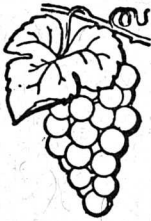
Bruyère, mon amie...

T. Rich. L.

Dès la fin d'août, semblable à l'homme qui se recueille avant de prendre une décision importante, le vignoble s'est entouré d'un profond silence. Les moteurs des pompes se sont tus ; les arroseuses ont tari ; les cigales ont perdu leur voix. L'homme même s'est soumis au désir de la vigne. Il l'a laissée à sa besogne silencieuse. Seul le soleil collaborait encore à la préparation du vin. Quelques vigneron, curieux comme les fermières qui guettent à tous instants l'éclosion de la couvée, s'aventuraient dans le coteau, rôdant d'une parcelle à l'autre. Ils semblaient des voyageurs égarés qui cherchent une voie.

La vigne se recueillait.

D'un jour à l'autre, elle allait nous convier auprès d'elle afin de nous livrer son secret. Mille signes en annonçaient la révélation prochaine. Chacun se mit en mesure de répondre à l'appel. Le tonnelier répara les cuves ; le caviste lava ses fûts ; la cave fut ordonnée en vue de la visite d'un hôte attendu. Dans la forêt, les feuilles essayaient des parures et l'automne accrochait des pans de brume aux flancs des monts. Une vague de froid brunit définitivement le décor. Tout fut au point. Alors le signal éclata comme un tonnerre.



Vendanges !

On délaisse les autres occupations ; on envahit le coteau, docile à l'invitation de la vigne. Et le signal se répand comme un appel. Il remonte les vallées ; il convie tout le monde. Les vigneron de là-haut répondent aussi à l'invitation. Pendant l'été, les vignes des montagnards tranchaient sur les autres à cause d'un retard dans l'exécution du travail. Cette fois il s'agit d'arriver à l'heure. Ils attendent leurs bêtes et se mettent en route. Ils descendent de Bagnes ou de la vallée d'Entremont. Au soleil couchant, ils atteignent la petite ville étalée à l'entrée de la vallée. Les groupes font halte devant les boutiques. C'est le moment de faire les emplettes pour toute la semaine ; peut-être aussi l'instant de vendre un fromage. Mais il faut gagner Fully avant la nuit.

Sur le char, il y a les cuves et les brantes ; des provisions pour les hommes, des provisions pour la mule. Et les étrangers ont des regards étonnés en se demandant quelle est la destination du convoi ambulante. Ce soir, les montagnards gagneront leurs maisons dans les vignes. L'agglomération des mazots qui semblait un village abandonné sera rendue une fois encore à la vie. Les voix humaines entrecouperont les bruits des travaux et se mêleront aux grincements des portes. Au hameau voisin, les vignerons ont pris les devants. Ils savourent déjà le vin nouveau. On s'invite d'une cave à l'autre ; on retrouve les gestes des années passées :

— Santé !

Les verres s'entrechoquent. La dégustation donne du cœur à l'ouvrage. Il faut se hâter d'avoir à nouveau du vin chez soi.

Vendanges !

Le signal étend son cercle d'appel. Il court le monde ; il convie tous ceux qui ont quelque attache au pays des vignes. C'est le meilleur instant de l'année vigneronne ;

VENDANGES



c'est aussi l'heure choisie par les exilés pour accomplir un déplacement vers la terre natale. L'étudiant y vient faire sa cure de raisin ; l'ouvrier obtient un congé et le cousin de la ville songe à venir vous souhaiter un bonjour. Les visiteurs arrivent à point. Tout le monde est joyeux comme en un soir de paie.

Vendanges !

C'est l'instant où la vigne récompense les soins qu'on lui a prodigués. Le vigneron oublie les angoisses du printemps, à l'heure où le gel menaçait les jeunes pousses. Il oublie les soucis de l'été, car il y eut des jours où les maladies se propageaient malgré les traitements. Maintenant, il ne songe plus aux levers matinaux, ni aux longues journées pendant lesquelles il est resté arqué vers le sol, tandis que le soleil dardait ses rayons de feu. Il veut bien oublier les appréhensions qui naissent en lui dès qu'on prononce ces mots : « Importation, mévente, crise », car aujourd'hui, c'est la fête des vendanges. Il n'y a ni défilé, ni discours. Il y a mieux : la terre qui se prodigue.

Au petit matin, une armée d'ouvriers envahit le coteau. L'animation soudaine transforme le vignoble. Aux tournants des routes et sur les places laissées intentionnellement incultes de-ci de-là, les chars prennent place entre les camions et les jeeps. Dans les parcelles disposées en escaliers, des tabliers aux couleurs éclatantes mouchettent la verdure fatiguée des vignes. Les vendangeuses coupent les grappes et en remplissent les brantes. Les sécateurs donnent une note régulière, tandis que les éclats de rire fusent dans l'air automnal. Les porteurs se relaient et se passent la brante au long des sentiers qui courent autour des parcelles. Puis le soleil glisse des rayons interrogateurs comme les regards de l'ouvrier quand il demande à son maître s'il est content du travail accompli. Et la réponse se trouve dans l'appétit des gosses qui croquent de belles grappes dorées. Elle se trouve aussi dans ces paroles qu'échangent deux hommes quand ils se rencontrent dans le chemin :

— Ça fera une fine goutte, hein ?

— Comme tu dis.

L'enchantement dure quinze à vingt jours, puis les vendanges touchent à leur fin. De nouveau, les vignes sont laissées à la solitude. Elles ont livré le meilleur d'elles-mêmes et le vin désormais chaque jour présent perpétuera le souvenir de leur générosité. Car on trinquera en toutes circonstances. A la rencontre et à la séparation ; avant l'entreprise comme après le travail ; à l'occasion d'un baptême, des fiançailles, d'un deuil même. On trinquera les dimanches, car se trouver devant un verre ajoute au plaisir d'être ensemble.

Pour un an, vigne, tu as accompli ta tâche. Tu peux te déshabiller de tes feuilles et chercher le repos dans le sommeil hivernal.

Candide Rossier.

CHRONIQUE ALPESTRE

La double victoire du guide Maurice Crettex au Petit-Clocher de Planereuse

En contemplant de loin les cimes neigeuses des Alpes, on se sent pris d'admiration pour ceux qui, les premiers, en atteignent les sommets. Les noms de prestigieux grimpeurs nous viennent à la mémoire, mais trop souvent, hélas ! nous oublions ou ignorons ceux des guides aux mérites desquels sont dues une bonne part de ces victoires.

Mais, heureusement, il en va autrement lorsqu'on évoque le Petit-Clocher de Planereuse, sommet secondaire il est vrai, longtemps jugé inaccessible, où Maurice Crettex cependant donna toute sa mesure d'homme et de grimpeur.

Mon plus ancien souvenir ayant trait à ce guide date de la descente du dangereux couloir glacé de l'Aiguille-Verte, que nous trouvâmes taillé de marches sérieusement espacées. « Sûrement que Maurice a dû passer par là », émit mon compagnon.

Et en effet, de retour au refuge, je fis la connaissance d'un grand gailard, vêtu de brun, souriant dans une moustache retombante et portant fièrement à son chapeau des plumes de coq de bruyère. « Taillé en athlète, fort comme un ours, avec des épaules faites pour supporter un quartier de montagne, l'œil vif, le visage basané éclairé par une barre de dents blanches qui au besoin pouvaient saisir la corde et soulevaient le touriste gigotant au bout d'un fil », tel est bien Maurice Crettex qui, nous dit encore Louis Seylaz, « est devenu un type légendaire, figure originale et représentative de toute une époque en train de disparaître »¹.

Il était le septième enfant du guide Daniel Crettex qui tenait à Champex, au bord du lac tranquille entouré de mélèzes, une modeste pension. Comme bien des petits montagnards, Maurice fut tout d'abord un chevrier, courant toute la journée par les pierriers, les hauts alpages et les arêtes.

Ce fut pour lui l'initiation à ce monde alpin que plus tard, devenu guide, il devait parcourir en tous sens, allant des Alpes bernoises aux valaisannes, et de celles de Savoie à celles du Dauphiné. Cependant, son domaine de prédilection fut sans contredit le massif du Trient dont il aimait à escalader les abruptes parois des Aiguilles-Dorées, à trouver des variantes lors d'ascensions au Tour-Noir et au Chardonnet, à gravir enfin, le premier, les roches fantastiques du Petit-Clocher ou de la Chandelle du Portalet. Et cela à une époque où l'outillage du varappeur était inexistant : une poigne solide pour se bien cramponner, de gros souliers ferrés, une corde, de l'audace, du flair et beaucoup de courage.

Une cime pourtant fascinait Maurice, attisait son désir d'escalade, et chaque fois qu'il se trouvait à Saleinaz, il ne cessait de scruter, d'observer et d'étudier les failles, les couloirs, les vires et la voie possible pour atteindre le sommet du Petit-Clocher de Planereuse qui si fort l'attirait. Or, un beau jour, tranquillement, Crettex, tout seul, se mit en route, s'acheminant vers la roche pointue déjetée en plein ciel. Il nous semble le voir, levant la tête, examinant les prises, puis s'étirant et progressant de dalle en dalle, montant pour redescendre ou contourner un ressaut et reprendre lentement mais sûrement la direction du proche sommet. Bientôt, il va pouvoir l'atteindre.

Mais, subitement, il s'arrête. Il songe à un confrère, guide de Salvan et à son touriste avec lesquels déjà, il a causé de la présente course. Va-t-il les décevoir, être le seul vainqueur du sommet convoité, leur enlever cette joie ? Ah ! non, son amour-propre de guide fait place à un courageux renoncement, à un profond sentiment d'abnégation ; il va redescendre, tout simplement comme il est venu, sans

même se rendre compte de la grande victoire morale remportée sur lui-même et de l'exemple qu'il nous a laissé : savoir, s'il le faut, s'effacer afin que d'autres profitent d'une joie espérée...

« Alors, il saisit sa corde, la suspend dans le vide et, de rappel en rappel, se laisse glisser jusqu'au pierrier. »²

Ajoutons qu'il revint plus tard à Saleinaz avec les deux compagnons en question, et que c'est avec eux qu'il remporta cette seconde victoire, celle d'atteindre le faite ultime d'un roc dénudé.

Il nous a paru important de rappeler ici cet incident de la vie de Maurice Crettex ; il nous montre non seulement l'exploit d'un guide de classe, mais encore ce magnifique exemple d'une maîtrise de soi-même. Et certes, Maurice a bien mérité cette « pierre du souvenir » que suggère Ernest Christen en fin du livre consacré à la vie de ce guide : « Sur un beau granit, à Orny, en face de la Chandelle du Portalet, au centre de ses chères montagnes, là, sur la pierre du souvenir, on gravera son nom :

Maurice Crettex

1872-1948

En somme il n'est pas trop tard pour satisfaire à ce légitime désir. Et pourquoi, la section Monte-Rosa du CAS, la municipalité d'Orsières et les anciens amis de Maurice, n'honoreraient-ils pas de cette manière le nom de ce grand guide ?

François Gos

¹ Louis Seylaz : « Ascensions dans le massif du Trient »

² Ernest Christen : « Maurice Crettex, guide légendaire »



Nous apprenons avec plaisir que notre distingué collaborateur, M. François Gos, vient d'être promu officier de l'Ordre des palmes académiques en reconnaissance des services qu'il a rendus à la France comme peintre et écrivain. Tous nos compliments ! (Réd.)



LE MORBIER

Un de mes amis, avec lequel je n'avais pas encore eu l'occasion de me brouiller, possédait dans son galetas un amas de bois de forme allongée et qu'un connaisseur, un jour, avait désigné sous le nom de morbier.

En tout cas, ce n'était pas une caisse à bouteilles.

Moi, je m'imaginai le morbier autrement.

Je l'aurais vu plus volontiers avec des poids, un mouvement d'horlogerie, un cadran et — dans le genre perfectionné — avec des aiguilles.

Chacun ses idées.

La femme qui m'accompagnait se mit à rêver devant ce « témoin du passé » comparant son battement à celui du cœur, son rythme à celui d'une vie ordonnée, apaisante et tranquille.

Elle dit qu'à notre époque utilitaire on avait perdu le sens du repos et qu'elle avait quelque peine à concevoir l'intimité d'un appartement sans un morbier :

C'est comme une présence humaine, ajouta-t-elle avec mélancolie.

En fait de rythme et de battement, la chose était inerte et muette.

Je le fis observer, mais ma compagne me répondit qu'un bon artisan doublé d'un honnête horloger, parviendrait sans doute, à lui redonner son mouvement si parfaitement en accord avec nos sentiments et nos pensées.

— Le morbier est à vous ! lança triomphalement mon ami.

Emus, nous lui serrâmes les mains.

Pouvais-je deviner que c'eût été plutôt à lui de serrer chaleureusement les nôtres ?

Le petit artisan habitait dans un des plus vieux quartiers de la ville.

Il considéra les diverses pièces qu'un garçon complaisant amenait sur un char à main, puis après réflexion : « Ce serait donc un morbier... » hasarda-t-il avec prudence.

Le coup d'œil, toujours le coup d'œil !

Assuré par nous qu'il ne se trompait pas, il nous promit de le mettre en parfait état d'être porté chez l'horloger pour la semaine suivante.

Nous l'aurions embrassé si l'endroit n'avait été si fréquenté par la police.

C'est ainsi que j'eus la satisfaction d'admirer ce vieux quartier d'abord verdoyant au printemps, puis sous le soleil de l'été, ensuite aux heures de l'automne, enfin sous les neiges d'hiver et, chaque fois, il me semblait autre.

Tous les deux ou trois jours je me rendais chez le petit artisan pour lui confirmer qu'il s'agissait bien d'un morbier, tant je redoutais qu'il me restituât un coffre à bois.

Nous allions boire et manger ensemble au café du coin et là, dans un mol abandon il me confiait qu'il était un peu bohème et qu'il se félicitait d'avoir fait ma rencontre :

« Nous au moins, constatait-il, nous prenons le temps de musarder ! »

Un jour pourtant, il m'annonça qu'il venait d'achever son travail et que c'était le signe pour lui d'une nouvelle

existence. Il pensait même entreprendre un buffet que des clients lui avaient commandé voici quelques années.

Je l'aurais embrassé, mais même remarque que ci-dessus.

Ce qu'il me présentait était, sans aucun doute, un morbier magnifique.

Il restait à le doter d'un mécanisme intérieur.

Des divers horlogers que ce morbier m'a valu de connaître, au cours de longs entretiens, l'un me parut particulièrement sympathique.

Il avait déjà subi plusieurs opérations qu'il voulut bien me raconter, en partageant mon kirsch et c'est pour cela, m'expliqua-t-il, qu'il ne pouvait examiner le cadran, l'ascension d'un tabouret s'avérant périlleuse.

Il m'en fit, d'ailleurs, la démonstration en se fichant par terre avec les poids, et nous reprîmes la conversation, les jours suivants, dans sa chambre à coucher.

Une fois, me prophétisa-t-il, ce morbier marchera...

C'est aujourd'hui seulement que je me demande si le malheureux n'avait pas le délire.

Les autres horlogers auxquels je dus avoir recours étaient probablement tous des spécialistes.

L'un n'avait pas son pareil, lorsque les aiguilles tombaient, pour les fixer définitivement à leur place, insoucieux de leur donner une mobilité qui n'entraînait pas dans sa partie.

L'autre arrivait à les mouvoir durant un quart d'heure ou même davantage, à ses moments d'inspiration, mais il ne fallait pas espérer consulter l'horloge ensuite.

C'était comme pour l'eau chaude en temps de restrictions.

Il fallait regarder l'heure avant le départ de l'horloger et attendre le retour de celui-ci, huit jours plus tard, pour la regarder de nouveau.

Certains horlogers travaillaient les poids d'admirable façon, d'autres le mouvement, quelques-uns les aiguilles, et je suis sûr que s'ils avaient pu conjuguer leurs efforts, ce morbier eût formé un tout homogène.

Je ne pouvais malheureusement les recevoir tous, en même temps, au vestibule. Ils étaient trop.

Finalement le morbier s'immobilisa, les deux aiguilles presque sur six heures.

Je m'arrangeais, quand mon ami venait me trouver pour lui cacher l'objet, à son arrivée, et comme il était toujours très ponctuel, je le lui dévoilais à sa sortie.

— Six heures trente-deux, disait-il en consultant sa montre et le morbier, je me salue !

Mais un soir où il était revenu chercher son parapluie, il constata la supercherie et je sentis, à son regard, qu'il me soupçonnait de mépriser son cadeau.

S'il savait !

S'il savait que plus le temps passe et plus son morbier acquiert de la valeur.

Que sera-ce, je vous le demande, lorsque je ferai les frais d'un mécanicien ?

Pour l'instant je me contente de la « présence humaine » du morbier.

Et je prends l'heure à l'horloge parlante.

Le casse-noix ou geai de montagne

Peut-être avez-vous déjà parcouru les hautes forêts d'aroles de nos Alpes, peut-être en avez-vous respiré la délicieuse odeur de balsame et admiré les formes tourmentées ? Si vous avancez en silence dans ces splendides forêts mêlées souvent d'épicéas et de mélèzes, vous ne ferez guère plus de cent pas sans qu'un cri rauque, un cri sonore, répété à plusieurs reprises, ne vienne brutalement vous tirer de votre rêverie ! Quel est donc l'oiseau qui dénonce ainsi votre présence à la forêt entière, quel est ce trouble-fête, ce fieffé mouchard qui épie chacun de vos gestes et sonne l'alarme en lançant des cris capables d'alerter le gibier à plus d'une lieue à la ronde ? En levant la tête, vous apercevrez alors sur la pointe d'un mélèze ou d'un arole, à distance respectable, une forme grise de la taille d'un geai, mais plus forte de bec et plus sombre de plumage : c'est le casse-noix !¹

Si vous ne le connaissez pas encore, vous ne tarderez pas à l'identifier à son bruyant tapage, à sa façon caractéristique de voler à votre rencontre, de se percher sur le faite d'un arbre et de vous apostropher d'injures ! Il est intéressant de constater que les bêtes de l'Alpe ont chacune leur langage particulier, mais qu'elles savent parfaitement distinguer les cris d'alarme des voix normales. Parmi les oiseaux, les corvidés jouent très souvent le rôle d'agents de transmission, de « crieur public », et l'oiseau qui du haut de son mélèze lance ces « gräe - gräe - gräe ! » désagréables est passé maître dans cet art... Rien n'échappe à son petit œil brun pétillant de malice et d'astuce !

Le casse-noix sait par cœur sa forêt, il l'a survolée et fouillée en tous sens, il vit de ses intrigues, de son mystère, des graines d'aroles qu'il amasse l'automne dans sa poche buccale (on peut en compter parfois plus d'une centaine !) et qu'il dégorge ensuite au creux des arbres ou des rochers, créant ainsi, à la manière des écureuils, de petites réserves qui lui permettront de subsister pendant l'hiver et favorisant

sans le vouloir le repeuplement des aroles. Aussi les forestiers l'ont-ils en grande estime et l'oiseau à la poitrine brune semée de flocons blancs, aux ailes d'un beau noir mordoré, aux sous-caudales couleur de neige jouit-il d'une protection, certes, méritée.

Combien de fois n'a-t-il pas sauvé de la dent du renard, du plomb du chasseur le petit coq de bruyère en donnant l'alarme ! Combien de fois son cri sonore, son cri brutal ne m'a-t-il pas tiré de ma rêverie ou de mon affût ? Ah ! que venais-je donc faire dans son domaine ? N'étais-je pas pour lui l'intrus, l'indésirable et ne me le faisait-il pas cruellement sentir ? Il m'est arrivé parfois de lui tendre le poing tandis qu'il continuait de plus belle à m'injurier du haut de son arbre ! Jamais nous n'avons fait bon ménage : trop souvent sa voix crieurde a déchiré ma fibre, trop souvent il m'a fait rater de splendides images...

Et cependant s'il venait à disparaître, ne serais-je pas le premier à regretter ses sauts élastiques de branche en branche, son vol sombre ou doré dans la montagne, ses fines mou-

chetures parmi les touffes d'aroles et jusqu'à cette voix rauque lancée du haut des mélèzes et qui finit par faire partie du paysage ? Ne serais-je pas le premier à réclamer sa physionomie à la fois stupide et farcie de ruses, son long bec pointu frisant la caricature et cette calotte de cénobite crânement posée sur sa tête ?

Voleur de graines, détrousseur de cônes, bourgeois des hauts bois montagnards, fleurant bon la résine et l'écorce, le casse-noix m'a toujours donné l'impression d'être un oiseau à part, tant par sa prudence que par son extrême curiosité et ses façons peu courtoises de vous recevoir dans son domaine ! Mais n'est-il pas enfin la vaillante sentinelle des futaies sauvages et l'âme des forêts d'aroles comme la perdrix blanche l'est des crêtes neigeuses ?

Pierre Rim

¹ Nucifraga caryocatactes L

Photo de l'auteur



LOR OLSOMMER

Lor Olsommer est née en Valais. Son père, le peintre C.C. Olsommer est d'origine nordique, sa mère est Bulgare. Dès son jeune âge, elle sert de modèle et très tôt elle dessine. N'a-t-elle pas trois ans quand sa mère la surprend qui crayonne sur un dessin ébauché, resté sur le chevalet de son père ? Plus tard trouvant qu'elle ne prenait le dessin pas assez au sérieux, celui-ci l'envoie pour trois ans à l'Académie des beaux-arts de Florence.

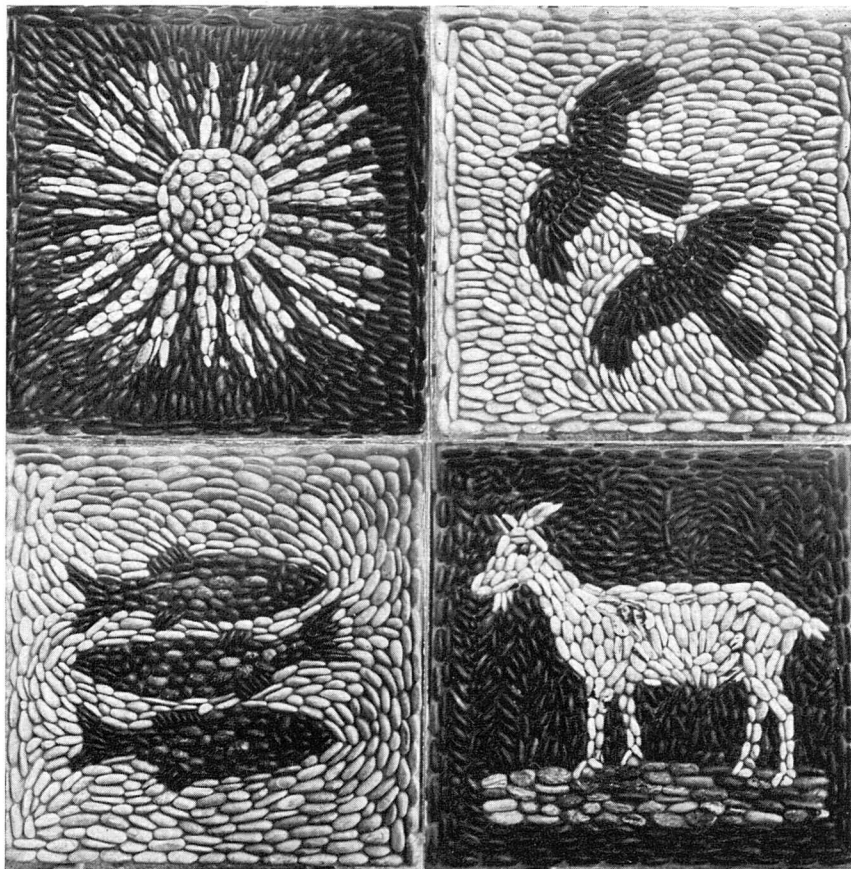
Ses premières toiles témoignent d'un talent de peintre et il s'en réjouit. Elle ne pense pas avoir le feu sacré, la matière picturale lui semble trop souple, trop fuyante, elle cherche autre chose. Alors, ce sont

polis ; elle en fait une composition décorative, les assemble, les enchâsse dans du ciment frais. Ce jeu l'enchanté, la passionne. Dès ce moment, Lor sait où mène son chemin d'artiste, elle a trouvé ce qu'elle cherchait ; sa seule préoccupation sera maintenant de mettre sa technique au point : le travail commence.

A Genève, où je l'ai retrouvée en 1946, j'ai vu ses premières mosaïques. Un artiste m'accompagnait à

Premier succès

son atelier — qui était la cuisine ! — je me souviens encore de son enthousiasme et de ce qu'il m'a dit :



« Les quatre éléments »

(Photos Suzy Pilet, Lausanne)

trois ans d'arts appliqués à Lausanne où elle se montre une élève assidue.

Première mosaïque

C'est en 1942. Elle la fait en grès taillés, puis elle en crée d'autres en marbres. Un jour, d'une promenade, elle rapporte des galets, des déchets de vaisselle

« Si elle travaille bien, on parlera d'elle plus tard. »

En 1950, Lor Olsommer envoie une de ses mosaïques en cailloux du Rhône à l'exposition des femmes peintres à Schaffhouse. Elle est acceptée, la Confédération la lui achète. Deux ans plus tard, elle expose de nouveau avec les femmes peintres à Genève ; je constate que les gens de métier s'arrêtent à l'entrée de l'exposition pour admirer son « Prophète ».

Première commande

Un médecin de Lausanne est le premier à lui passer une commande. Il voudrait des chèvres pour un mur de son chalet à la montagne. Comme précisément elle aime les chèvres, Lor est ravie. Seulement, il faut trouver le matériel : les pierres. Le Rhône est un bon fournisseur, toujours là, toujours prêt ; il lui livre des milliers de pierres, mais il semble assez avare pour lui donner du matériel blanc. Après avoir cherché durant trois semaines — recherches assidues et fatigantes, certes — elle doit renoncer à créer plusieurs chèvres.

Première composition murale

C'est alors que l'idée lui vient de faire une seule chèvre avec d'autres sujets : les quatre éléments. La chèvre représentera la terre, les poissons qu'elle aime autant que les chèvres, l'eau ; des oiseaux l'air, et le soleil le feu. Elle choisira pour l'air et l'eau un fond clair, et pour les deux autres un fond sombre. Ainsi, la chèvre blanche ressort, comme sur une colline, les oiseaux se dessinent dans l'air, les poissons nagent dans une eau limpide et le feu règne tranquille et bienfaisant dans un cadre de petites pierres, qui semble émaner de lui.

Lor Olsommer a créé un art qui n'est plus seulement décoratif. Chaque caillou est à sa place, une pierre amenant l'autre, couleurs, formes, mouvements ; c'est un ensemble qui parle, qui fait rêver, en même temps que réfléchir.

« J'ai beaucoup appris »,

me dit Lor, « en réalisant un travail de ce genre. D'abord, il faut comprendre l'esprit, le désir de la personne qui vous commande l'œuvre ; ensuite, il faut se laisser guider par les cailloux, car ils suggèrent le sujet et la manière de le traiter, il faut leur laisser signifier ce qu'ils promettent. Mais les cailloux, il faut encore en chercher, les chercher ! Les uns, certaines catégories de formes et de couleurs se trouvent plutôt à Martigny, d'autres ne se découvrent qu'à Viège, ou à Riddes... »

On la voit revenir, le sac de montagne au dos. Trente kilos de cailloux, c'est lourd pour une femme frêle ! Mais elle semble oublier la charge en pensant au travail qui l'attend.

Nous sommes assises sur la petite terrasse de son appartement de l'avenue de Béthusy à Lausanne. Pendant qu'elle répond pour la troisième fois au téléphone, j'ai le temps d'admirer la jolie table sur laquelle elle sert le café. Faite de cailloux du Rhône polis, elle est suggestive, intéressante, variée. Point n'est besoin de napperon, brodé ou en plastique ; elle se suffit. Bien plus, elle ne craint ni la pluie, ni la chaleur : n'est-elle pas une partie de la nature, aussi belle sur la terrasse que dans un jardin, aussi harmonieuse dans un salon que dans une chambre à coucher, où elle fait figure de table de chevet ?

Une armoire entrouverte me laisse voir une quantité de plateaux de bois qui, à Genève, n'étaient encore que des cartons à chaussures ! Ce sont les



palettes de Lor : galets verts, cailloux blancs, cailloux mouchetés, ocrés, rosés, veinés, et que de formes différentes ! Ces formes que donnent les torrents de montagnes, le Rhône ensuite. Longtemps les eaux ont joué avec ces pierres, les ont carressées et bousculées avant que Lor vint les recueillir.

— Oui, me dit-elle, on n'a jamais fini de faire l'inventaire de ces trésors. On n'a jamais fini de les assembler, de les mettre en valeur les uns par rapport aux autres ; ce travail est captivant.

On est heureux de voir Lor Olsommer exposer son œuvre à Villa-Sierre dès ce début d'octobre, et on lui souhaite de plaire à ceux qui aiment les belles choses. C'est en Valais qu'elle a puisé ses premières forces, et c'est là qu'elle trouve les couleurs pour ses palettes. En suivant, pendant des heures et des heures, le courant du Rhône, elle poursuit aussi le chemin, combien difficile, mais aussi combien attrayant et varié, d'une véritable artiste.

Mathilde de Stockalper.

Merci, vigneron !

Et voilà, c'est fini, la grappe est mûre. Elle pend comme une tresse bien gonflée, juteuse, au sarment roux. Dans quelques jours, les filles descendront de la montagne, le couteau à la main. Elles ne se lasseront pas de couper.

Ce ne sera pas une grande année vigneronne, non ; ce ne sera pas non plus une année de désastre. On aura pu craindre le pire, vers la fin août, quand la pluie s'acharnait. Le merveilleux septembre aura réparé la plupart des injures d'un été douteux. C'est un vin honorable, vigneron, que tu entendras fermenter dans ta cave. Les élections de décembre n'en seront pas trop acridulées.

Jamais peut-être comme en ces années où toutes les menaces pèsent sur la vigne on ne mesure la grandeur du travail paysan. Lorsque tout va bien, que les promesses s'accomplissent dans l'harmonie des jours, il est facile d'aimer la terre parce qu'en elle tout est aimable. Mais cette année... La terre sortait fort maltraitée par un hiver aux rigueurs féroces. On commença par faire l'inventaire des dégâts du gel et ils furent considérables. Je connais bien ce vigneron qui voue à ses ceps le meilleur de sa tendresse : il avait tant pris soin des souches qu'il les avait « comblées ». L'humidité de la terre transformée en glaçons leur fut fatale. Eh bien ! Pas une minute, je ne l'ai entendu se révolter contre le destin qui le frappait. Il accepta l'épreuve avec cette sagesse d'une race habituée à la soumission et à l'effort.

Puis ce furent les attentes du printemps et de l'été. Tous les jours à interroger le ciel, à solliciter sa clémence. En vain. La chaleur se refusait. Les semaines passaient : les grappes restaient si petites qu'on se demandait si elles pourraient jamais mûrir. Et tandis qu'il pleuvait ou que le ciel simplement boudait, la mauvaise herbe poussait avec un entrain qu'on ne lui avait jamais

connu. La mauvaise herbe — mais il y avait aussi toutes les menaces des innombrables ennemis de la vigne, ces maladies pernicieuses qui guettent toutes les ondées. Il fallait sulfater et resulfater, recommencer chaque jour alors que l'on se demandait si la vendange paierait seulement les factures des droguistes. Est-il pourtant un seul vigneron qui se soit découragé ?

Là est la grandeur de nos gens de la terre : ils s'obstinent, ils recommencent. Tout va de travers mais ils ne perdent pas l'espoir d'arracher quand même à ce coin de sol qu'ils cultivent la nourriture de leur famille. Et si l'année est mauvaise, la prochaine sera meilleure. La récompense viendra quand même, un jour ou l'autre. Pas la fortune, mais le strict nécessaire. Pas même l'aisance, mais de quoi faire face aux premiers besoins.

Un économiste français remarquait, il y a peu, que le paysan a eu faim jusqu'à la génération de nos pères. Si les grandes famines ont disparu en Occident, il n'en est pas moins vrai que la plupart des gens de la terre ne mangiaient pas à leur faim. En avons-nous connu de nos montagnards qui vivaient d'un pain avaricieusement compté et de pommes de terre ! Ils restaient pourtant attachés à leurs hameaux, refusaient de capituler. De génération en génération, ils reprenaient la tâche ingrate, secs, maigres, noueux, indomptables. Visages de la pauvreté, visages de l'obstination et du sacrifice.

Ainsi demeure notre vigneron : il refuse d'abdiquer. Il sait que sa tâche est belle, qu'elle est nécessaire aux autres hommes et que notre pays se retrouve tout entier dans son vin. Comme nous serions appauvris, dans tous les sens du terme, si notre vigne disparaissait !

Merci, vigneron, de l'empêcher de disparaître. Grâce à toi, nous vivrons encore ces merveilleuses journées de vendanges où la vallée entière semble

(Photo Ruppen - Cliché OPAV)



frémir de joie. Des coteaux de Fully au vallon de Salquenen, nous verrons les filles aux sarraux bleus ou rouges cueillir et jeter, cueillir encore et jeter. Dans tous nos villages de la plaine, dans nos petites villes, nous respirerons le parfum un peu grisant du moût et nous nous sentirons plus heureux de participer aux rites les plus anciens de la terre.

Jamais le Valais n'est plus attachant qu'en ces semaines de bonheur. Il semble respirer plus largement, il semble s'épanouir dans le don de la

vigne. Un instant, l'homme de la terre oublie ses peines pour ne plus penser qu'à sa victoire. Car c'est une victoire quand même, sur l'impatience, le découragement, la fatalité. Ne l'oublions jamais quand nous tenons le verre à la main. Et regardons avec respect cette offrande du vigneron.

Maurice Jaquet.

ROUTES *valaisannes*

Dans ce pays fait de pentes dressées le long de torrents fous ou de terrains patiemment reconquis sur le fleuve dompté, les hommes n'ont pu librement tracer leurs chemins, mais ils ont dû choisir l'endroit précis où le pied pouvait se poser en sécurité. Dès l'origine, la carte de leurs routes a ressemblé aux nervures d'une longue feuille de frêne. A droite et à gauche du sillon central, qui joint le lac au

Simplon, des fils plus ténus remontent les vallées, doublant les cours d'eau que la montagne et leurs propres caprices empêchent d'être navigables. Des légions romaines aux armées de Napoléon, des caravanes de marchands poussant leurs mulets chargés aux voitures étincelantes et rapides, des siècles et des siècles de commerce, de conquêtes et d'aventures ont traversé la vallée où le Rhône longtemps

était roi. Du nord au sud, d'est en ouest, toutes les voies y passent, qui relient les steppes à la mer, les brumes mélancoliques à la lumière dorée qui baigne les oliviers.

C'est pourquoi, dans ce pays, toute économie devait être liée à la voie de terre, sentier, chemin puis route, tout développement devait aller de pair avec son aménagement.

Jusqu'au début de ce siècle, le réseau routier valaisan n'a subi pratiquement aucun changement : voies impériales de la grande vallée, du Saint-Bernard et du Simplon, chemins muletiers et sentiers partout ailleurs. Mais l'augmentation toujours croissante du trafic d'une part et, de l'autre, le désir des communes de montagne d'être reliées à la plaine, allaient nécessiter des travaux de grande envergure.

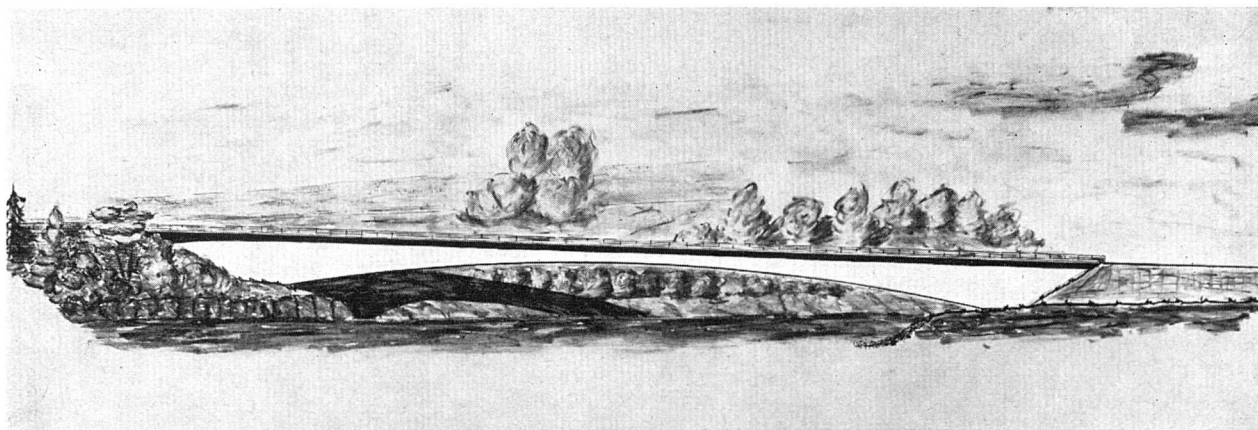
Première touchée, la route principale N° 9 — c'est-à-dire la route cantonale — est bitumée et régulièrement entretenue dès la fin de la première guerre mondiale. Mais son tracé ne subit encore aucune modification. En 1937, pour lutter contre le chômage, l'Etat du Valais crée un bureau d'ingénieurs chargés d'étudier et de pré-

La nouvelle route de la Forclaz ; l'arrivée au col, côté Trient.
(Photo Darbellay, Martigny)



Une belle correction à Vernayaz (Photo Darbellay, Martigny)





Maquette du nouveau pont sur le Rhône à Saint-Maurice

senter des projets de correction des routes alpestres, par lesquelles s'établissent les relations intercantionales ou internationales. Les subsides de la Confédération sont attribués à la route de la Furka et à celle du Grand-Saint-Bernard afin de ne pas affaiblir l'effort en le dispersant. Le canton avait aussi stipulé dans un arrêté que tous les villages de la montagne devaient être reliés à la plaine par des routes carrossables. Actuellement, c'est chose faite pour l'ensemble du canton, à quelques exceptions près. Dans certains cas, la route a été remplacée par un téléphérique, plus rapide et moins coûteux et permettant de transporter voyageurs, marchandises et même le bétail. La concession pour le téléphérique est accordée par le canton, qui subventionne aussi la correction ou la construction des routes touristiques aboutissant à des stations au fond de vallées en cul-de-sac.

Pendant la guerre, on songe plus à préparer des barrages en travers des routes qu'à les aménager plus rationnellement. Ensuite, quelques secteurs de la route cantonale subissent des corrections. Mais l'ère nouvelle des grands travaux commence vraiment en 1950, lorsque la Confédération engloba la route cantonale valaisanne dans l'ensemble des routes principales suisses à la réfection desquelles une aide financière est accordée. Alors, la plai-

ne du Rhône devient un immense chantier. Bien entendu, les travaux ne sont pas entrepris à la fois sur toute sa longueur. On s'attaque d'abord aux endroits les plus dangereux. Le mot d'ordre est faciliter la circulation pour éviter les accidents en adaptant la route aux normes exigées par le trafic international. Des passages à niveau sont supprimés, des virages trop brusques coupés, la route est élargie, on lui donne, en plusieurs fois, le revêtement qui en fait ce tapis de velours où rouler devient si aisé que les poids lourds eux-mêmes semblent avoir des ailes.

Partout où cela est possible, les villes, bourgs et villages sont ou seront évités, la voie qui les traverse étant conservée pour le trafic local. Il a fallu, et il faudra encore, construire de nouveaux ponts. Celui de Saint-Maurice, en béton précontraint avec une ouverture libre de 116 mètres sans articulation au milieu, sera, à notre connaissance, le plus grand du monde.

Dans la montagne aussi, les routes touristiques sont aménagées, selon les moyens et les circonstances, en général par tronçons, pour gêner le moins possible la circulation. Le travail, en effet, ne peut s'y faire qu'en été, période de trafic intense. La route alpestre de la Furka-Grimsel, est corrigée et bitumée. Celles du Simplon, de la Forclaz, seront terminées en 1957.

Partout, aux problèmes d'ordre financier, s'ajoutent ceux que créent la configuration ou la nature du terrain, la difficulté de réunir une main d'œuvre suffisante en quantité et en qualité et la nécessité absolue de maintenir ouvertes au trafic les voies en travail. Par contre, la construction des barrages dans les hautes vallées a considérablement facilité l'aménagement des routes de montagne, car les grandes entreprises propriétaires ont financé les travaux dans une forte proportion, prenant même à leur charge des secteurs terminaux qui leur appartiennent. C'est ainsi qu'on peut réaliser en Valais, et avec une déconcertante facilité, ce qui aurait semblé, il y a quelques lustres à peine, un exploit impensable : atteindre un glacier en automobile.

Mais ce n'est pas seulement cette curiosité touristique qui met le Valais, actuellement, en bonne posture parmi les cantons « routiers ». C'est le gigantesque travail accompli dans tout l'ensemble du pays pour adapter aux exigences du trafic moderne des voies de communication construites au temps des placides attelages.

Ma Thérèse

En 2 mots et 3 images



M. Marchio (Turin), secrétaire général, prononce une allocution. A sa droite, M^{rs} Victor Dupuis et Moncho (Cannes), délégués de la Commission des Alpes.

(Photo A. Théler, Sion)

La commune libre valaisanne a élu son nouveau maire

Les fêtes, devenues traditionnelles, de Tous-Vents se sont déroulées en ce début de septembre radieux. Une fois encore, ce fut l'allégresse générale dans la cité sédunoise dont chaque habitant enclin à se déridier eut à cœur de gravir les antiques ruelles conduisant au vieux quartier pittoresque et turbulent. Joyeuse découverte aussi pour les amis de la capitale, avides de bonne humeur et d'originalité.

Mais tout n'est pas que rigolade là-haut. Tant s'en faut. Et c'est ainsi qu'avec le plus grand sérieux, les citoyens de la commune libre ont procédé à leurs élections en désignant, pour commencer, leur nouveau maire en la personne de M. Léopold Rey. Ils ne pouvaient faire de choix plus judicieux, car l'homme de bon goût qui a su s'installer dans la Maison de la Diète songe déjà aux fêtes de 1958, qu'il entend placer sous le signe des chevaliers.

M. Léopold Rey et Madame (Photo Schmid, Sion)



Un grand orchestre hollandais en Valais

En tournée en Suisse, l'Orchestre symphonique d'Utrecht, fort de quatre-vingt-trois musiciens, a donné deux concerts en Valais : le 30 septembre à Martigny et le 1^{er} octobre à Sion. Cet ensemble, que dirigeait le jeune chef d'orchestre Paul Hupperts, a obtenu dans ces deux villes un légitime succès en interprétant des œuvres de Bach, Haydn, Beethoven, Britten et Bartok.

Le concert à l'église paroissiale de Martigny

(Photo Darbellay, Martigny)

«TREIZE ETOILES» au ciel de septembre...

et au service des archivistest !

Septembre, le vitrier...

Les mois de juillet et d'août ont été désastreux pour la campagne comme aussi pour le tourisme montagnard. L'abondance et la continuité des cataractes célestes ont compromis la récolte de céréales et porté préjudice à la vigne. Et c'est avec anxiété que l'on se demandait ce que septembre réservait.

Eh bien, Dieu soit loué, il a apporté des semaines de soleil ! Oui, de ce soleil la plupart du temps absent de notre ciel estival où cependant on avait l'habitude de le voir briller avec une fidélité exemplaire. Phœbus n'a pas rendu aux moissons leur qualité habituelle, mais il a apporté aux treilles et aux vergers la vitalité que l'excès d'humidité leur avait fait perdre. Le « 56 » sera tout de même de qualité et les pommes, particulièrement abondantes, occuperont dans les fruitiers une place de choix. Vive septembre !

L'ère des tunnels

Nous sommes au temps de toutes les vitesses... Les plus grandes distances doivent être franchies à l'allure de météores. Dès lors, il importe d'abolir tout obstacle se dressant sur les routes du monde. Grimper sur les cols ? quelle perte de temps ! On est si pressé... Si l'on perceait la montagne ?

De là tous ces tunnels et tous ces projets de nouvelles galeries sous le Mont-Blanc et sous le Grand-Saint-Bernard, pour ne parler que des régions les plus proches. Des deux côtés des Alpes, on se hâte. Qui arrivera le premier ?

En ce qui concerne le Valais, l'ancien conseiller d'Etat M. Maurice Troillet s'est fait le champion de la réalisation du Grand-Saint-Bernard. Une convention a été signée au début de septembre, à Turin, par les syndicats d'initiative italien et suisse. Elle devra être soumise à l'approbation des gouvernements des deux pays. Souhaitons-lui un plein succès.

Vers un canton du Haut-Lac ?

Les Montheysans ont, paraît-il, d'excellentes raisons d'être mécontents de certains gestes de leurs compatriotes d'au-delà du défilé de Saint-Maurice. Ils s'estiment souvent prétérités, notamment au point de vue route et signalisation. C'est un peu comme s'ils existaient seulement pour payer l'impôt...

Alors, il s'est trouvé des citoyens des bords de la Vièze — et Massongex a fait chorus — qui pensent que le district de Monthey n'a plus aucune raison de rester attaché au Valais, pas plus au reste que le district d'Aigle, pas très bien loti non plus, dit-on. Ensemble, à l'instar du Jura bernois, ils pourrait former un canton du Haut-Lac. Attendons-nous donc à la naissance d'un vingt-quatrième canton.

Sans bla-a-gue ! comme dirait Grock...

Loèche-les-Bains, station de polio

De louables efforts se font depuis quelque temps en vue de créer à Loèche-les-Bains pour la Suisse romande et à Zuzach pour la Suisse alémanique une station de cure pour le traitement de la poliomyélite. A l'heure actuelle, et depuis 1942, une quinzaine d'enfants ou jeunes gens sont soignés avec un inlassable dévouement dans un hôtel de la célèbre station thermale par Mlle Weissenfluh. Mais les malades manquent d'espace et de commodité. La Mutualité romande a ouvert une souscription pour aider à la réalisation de cette station polio, à laquelle d'ailleurs s'intéressent le corps médical et plusieurs grandes villes de notre pays.

En souvenir de Rilke

Au moment où paraîtront ces lignes, les journées organisées à Sierre à la mémoire du trentième anniversaire de la mort de Rainer-Maria Rilke seront révolues. Mais leur souvenir demeurera comme survivra l'œuvre du génie de la tour de Muzot.

Rilke a vécu plusieurs années dans ce petit manoir des environs de Sierre. Il y a produit diverses œuvres poétiques, comme ces « Quatrains valaisans », les « Vergers », « Fenêtres », les « Elégies de Duino », etc. Il mourut en décembre 1926. Selon son désir, il fut enseveli au cimetière de Rarogne.

C'est le souvenir de Rainer-Maria Rilke, originaire de Prague, poète bohème, n'arrivant pas à se fixer, mais qui trouva dans la solitude de Muzot le havre où libérer son génie, que Sierre a commémoré les 6 et 7 octobre. Une rue portera dorénavant son nom, deux salles sont réservées au manoir de Villa à l'exposition de ses œuvres. Profitant de cet événement, une dizaine parmi les peintres et mosaïstes valaisans exposent un certain nombre de leurs œuvres.

Il ne sera point trop tard quand paraîtra ce papier pour visiter ces expositions et donner une pensée au poète qui aima et chanta notre canton

La fusion Martigny-Ville-Bâtiaz

Elle est un fait accompli depuis le 1^{er} octobre. Ainsi, le Valais compte une commune de moins, 169 au lieu de 170. La Bâtiaz, avec sa tour multiséculaire, ne formera plus qu'une commune avec Martigny-Ville qui lui donnera son nom.

Ainsi a débuté avec succès le mouvement qui tend à réaliser le « Grand-Martigny » comprenant le Bourg et, éventuellement, la Combe. Beaucoup pensent que cet exemple devrait être suivi par bien des communes aux agglomérations très rapprochées et ayant moult intérêts communs.

Seulement, voilà, l'esprit de clocher est extrêmement développé en terre valaisanne. On aurait plutôt tendance à multiplier les circonscriptions qu'à les réduire. Alors ?...

ÉRABLES DU HAUT-PAYS

Ils vivent un peu partout à l'altitude, seuls ou en petits groupes, les uns très modestes, dissimulés dans les haies, d'autres isolés aux flancs des collines. Tous sont remarquables par leur élégance et la beauté de leur port altier, le charme de leur opulent feuillage bruissant au moindre soupir du vent.

Au temps de l'automne, les coloris bigarrés de leurs frondaisons sont à nuls autres pareils. Ils apparaissent alors dans toute leur somptuosité ; ils contribuent éloquentement à l'enchantement des yeux, grâce à leur apport aux merveilleux décors d'une saison s'inclinant vers sa fin, prélude à un repos prolongé !

En dépit de ses beaux atours, de la noblesse de ses lignes, l'érable fait peu parler de lui. Seuls, les hommes de métier, aptes à discerner les précieuses qualités des bois, apprécient et sa légèreté et sa solidité.

Des connaisseurs de bon goût le choisissent pour la confection de meubles d'allure sympathique à la teinte lumineuse, ayant l'aspect bienveillant des choses de chez nous.

Parmi les artisans du bois, les luthiers excellent à en tirer un parti souvent ignoré du peuple. Certains artistes-peintres, subjugués par l'esthétique silhouette de ces arbres à la tige droite, aux formes gracieuses, bien étagées, ont su traduire, dans leurs œuvres, l'ample majesté des groupes d'érables cadrant parfaitement avec le milieu ambiant au sein des hautes vallées alpestres. Les photographes les recherchent moins car ces groupes d'arbres n'offrent pas de teintes contrastées avec une vigueur suffisante.

Nos aïeux avaient d'autres raisons d'utiliser l'érable ; plusieurs espèces disposent d'une sève procurant le sucre d'érable. Ce produit rencontre encore des amateurs dans certaines régions canadiennes. C'est pourquoi les armoiries du Canada comportent une feuille d'érable. C'est le motif qui a engagé le gouvernement de ce pays à faire don au Comptoir suisse d'un plant d'érable à feuille trilobée, destiné à orner désormais une partie des jardins de cette foire nationale, à Lausanne.

Dans certaines espèces, telle l'érable faux platane (*Acer Pseudoplatanus*) dit sycomore, on a observé des tailles gigantesques, pouvant atteindre 40 mètres de hauteur ; de pareils arbres croissent de préférence dans un terrain profond, non dépourvu d'humidité, en bordure de forêts de feuillus ou de résineux, quelquefois très haut sur les monts et souvent en compagnie de conifères seulement. On est parfois surpris de les rencontrer à pareille altitude où ils font figure de géants.

Ils sont reconnaissables à leurs feuilles à dents peu profondes, d'un vert blanchâtre en dessous, à leurs fleurs verdâtres en grappes.

On sait que nos paysans appellent « plane », l'érable platane, aux fleurs jaunâtres et dressées ; aux feuilles à dents profondes, vertes sur leurs deux faces.

. . .

La meilleure description connue de l'érable du haut pays nous paraît être celle du professeur Albert Dauzat, dans son remarquable ouvrage « Toute la montagne » : « Quoiqu'il s'acclimate en plaine, l'érable est bien un arbre de montagne, qui partage, à peu de différence près les goûts du hêtre. Mais il reste isolé, à peine en

petits groupes épars ; il n'y a pas, et c'est dommage, de forêts d'érables. Il s'enorgueillit des plus belles feuilles de la forêt, pattues, bien découpées, vigoureuses — opulente frondaison qui s'évente au plus léger souffle de la brise.

Vienne l'automne, il joue la gamme des chromes — verts affaiblis, jaunes pâles délicats — puis devient tout blond, doré comme la paille du blé — parfois broché de jaspé et d'or quand la transmutation des teintes est plus rapide ; lumineux, lui aussi, par la brume, il semble avoir bu les derniers rayons de l'été. Et soudain, avec ostentation — tandis que la parure automnale des autres arbres se dissout peu à peu et se fripe en tombant — il se dépouille majestueusement de son manteau d'or, dont les paillettes tombent une à une, en couronne, à ses pieds, comme la fille qui se met nue. Mais au lieu d'un beau corps, il ne reste qu'un squelette. Pourquoi les arbres se déshabillent-ils quand ils commencent à avoir froid ? »

• • •

Le Valais paraît être un des lieux de prédilection de l'érable. Il serait indiqué, à moins que cela n'ait déjà été établi, de signaler, par une nomenclature appropriée, où se trouvent des exemplaires parmi les plus marquants des diverses sortes d'érables. Plusieurs d'entre eux contribuent à compléter, à parfaire même, les attraits de ces régions bocagères qui s'échelonnent aux divers étages de la montagne. Lieux enchanteurs par la richesse et la diversité de multiples haies, de gracieux bosquets, d'agréables boqueteaux alternant avec tous ces recoins ignorés aux charmes imprévus. De tels sites abritent ici un verger opulent, là des champs insoupçonnés où, tôt dans la saison, se dorent des moissons, alors que plus haut, le mai venu, des prairies éblouissent le regard par une floraison d'une profusion extrême. Ce sont les charmes variés de ces coteaux, trésors du pays...

• • •

Si, un jour, on tente une réelle rénovation de nos richesses forestières, dans une mesure moins fragmentaire et moins timorée que celle constatée jusqu'à nos jours, peut-être songera-t-on à faire une place plus grande à l'érable. Cela serait hautement souhaitable, afin de créer d'amples réserves de cette essence. Son emploi ultérieur permettrait de développer, dans des proportions imprévues, une matière première capable de fournir, sur place, des travaux d'hiver à nos montagnards. Et cela, dans le cadre des occupations ancestrales où l'art aurait sa place bien marquée.

• • •

On a cru longtemps que des noms de lieux tels que Ayer, commune du val d'Anniviers et hameau d'Hérémence, les multiples Ayenne qualifiant des pâturages dans diverses contrées du Valais et de Suisse romande, dériveraient de acer (nom latin de l'érable, acernus signifiant le lieu où il y a des érables). Dès lors on a révisé ce jugement en attribuant de tels noms à une déformation du patois ay (ailly) qui désigne le sorbier. De là : Aï (Vaud), Allières (Fribourg), etc.

En revanche, le curieux toponyme Agarn, qui fait songer soit au Proche-Orient soit aux Sarrasins, paraît dériver d'un nom primitif de l'érable. Ce terme subsiste au Tessin où le mot Agar est usité pour désigner cette essence forestière. De là, le nom de lieu Agarone. Sylvain.

TREIZE ETOILES

en famille

Heureux les silencieux !

Heureux les silencieux, heureux surtout leur entourage !

On fait campagne pour lutter contre les bruits extérieurs, on cherche à éduquer les automobi-



Papa...

listes, mais qui songe à dénoncer les méfaits du bruit dans la vie privée ? Qui pense à faire aimer le silence aux enfants ? Jusqu'ici, il est toujours lié, à l'école et à la maison, à l'idée de contrainte et de pénitence.

Il serait pourtant facile de leur apprendre à apprécier et respecter la grande paix de la forêt ou d'une nuit en montagne. Mais, pour faire aimer quelque chose à un enfant, encore faut-il l'apprécier soi-même,



maman...

et nous sommes si intoxiqués que le calme nous effraie : la plupart des promeneurs s'empressent de crier ou de hucher dans les bois et d'y amener leur radio.

Le savoir-vivre, qui a codifié l'art de vivre, nous transmet des règles de civilité établies au cours des siècles. Heureuses époques où le voisin ne gênait que par le bruit de ses éternuements ou de sa mastication... Il y aurait lieu de rajouter aujourd'hui plusieurs chapitres au sujet.

Le peintre Verkade, dans son « Journal », décrit son étonnement



la bonne...

en arrivant chez les Bénédictins de Beuron ; le maître des novices leur apprenait à se déplacer sans heurts, à fermer un livre sans qu'on l'entendît : « Le silence seul est créateur. »

Il n'y a pas que le bruit ou les cris qui soient pour nos nerfs, une fatigue inutile : un flux continu de paroles plus ou moins véhémentes est tout aussi épuisant.

Que de fois n'avons-nous pas souhaité, devant un spectacle ou un paysage, pouvoir en jouir sans être distrait par des commentaires. Mais il est difficile de dire à une personne amie : « Taisez-vous ! »



... et moi

Stendhal avait trouvé un moyen ingénieux de concilier l'indépendance et la sociabilité. « En route, écrit-il à propos d'un voyage en groupe, il est entendu que celui qui met une épingle au collet de son habit devient invisible : on ne lui parle plus. »

Il avait la chance de vivre à une époque où l'on trouvait la méditation légitime. Aujourd'hui, n'aurions-nous pas tendance à traiter d'anormal celui qui mettrait à son revers l'épingle du silence ?

J. 77 a.

Cailloux du Valais

Dans mon enfance, il existait à Sierre deux pierres mystérieuses autour desquelles nous avons joué souvent. Nous les appelions les pierres de verre. Elles étaient recouvertes d'une matière translucide et colorée semblable à de l'émail. Le vert et le bleu dominaient, le vert et le bleu des émaux de Limoges. Étaient-ce des pierres vitrescibles, des pierres d'origine volcanique ? On nous disait que le feu les avait rendues ainsi. Quel feu ? L'une se trouvait à l'entrée de la forêt de Finges, l'autre près du lac de Gêronde. J'ai voulu les revoir, elles n'y sont plus.

Vint un jour où je me mis à la recherche des pierres précieuses. Sur la montagne, je traversai d'immenses pierriers. Des cailloux à neige et à marmottes. Le froid les dessèche et les ride. Ils n'ont pas encore cette clarté, ces rondeurs, cette grâce des cailloux du Rhône. Presque tous gris, très rêches. Du lichen orange ou vert doré (exactement celui du grand lézard vert) les recouvre parfois. L'eau amère et noire des glaces leur donne, au fond des ruisseaux et des lacs, une teinte cuivrée ou verdâtre.

Il y a tant de ces pierres sur les pâturages, que nos bergers pour gagner un peu d'herbe les mettent en tas. Et ces tas de pierres dans un grand paysage dénudé rappellent les menhirs et les dolmens des terres celtiques.

Mais ce n'est point parmi elles qu'il faut chercher les pierres rares, ni dans les pierriers stables et mousus. On les trouve de préférence sur une montagne

qui s'écroule de temps à autre. Il faut des cailloux d'éboulement et de cataclysme. Arrivée un jour sur le revers d'une arête fragile, je remarquai que, sur cinq pierres, deux au moins possédaient une particularité. C'était du minerai de fer, de l'anthracite brillante, de la blende noire, du cristal rouge. Oh ! toujours en très petite quantité. Les unes se hérissaient de mille cristaux, ou en des endroits tellement inaccessibles... Il est loin le temps où l'on pouvait les cueillir comme des fleurs et les transformer en vases, en verres, en lustres ! Parfois, la création d'un lac artificiel permet d'aller les chercher en barque sur une paroi jusque là inconnue.

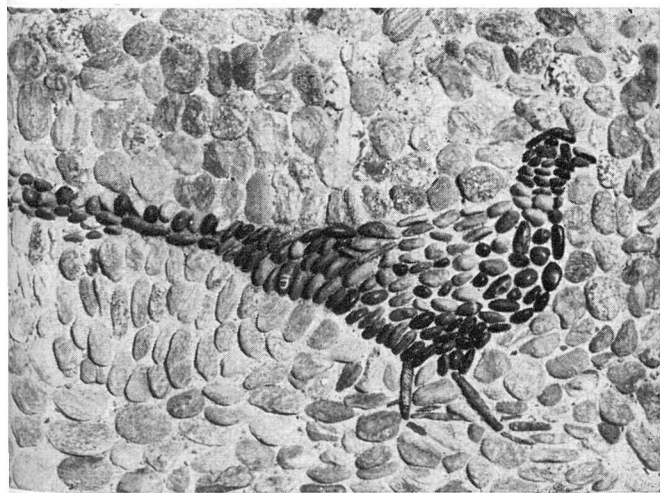
J'eus pourtant la chance de trouver un jour un beau cristal de roche dans la région du glacier du Rhône. Il était long d'un pouce, polyèdre et d'une transparence extraordinaire. Il demeura dix ans sur ma table. Puis un matin de printemps, je le fis retourner entre mes doigts et l'examinai à la lumière du soleil. Je fus bien étonnée. A l'intérieur du cristal, se dressaient trois faisceaux de tiges fines et métalliques du plus bel or. Les tiges étaient bien réelles, je pouvais même en toucher quelques-uns du bout de l'ongle dans une cassure. Persuadée que je me trouvais en face de paillettes d'or, j'allai annoncer ma découverte à mon entourage qui haussa les épaules. Mais lorsqu'un s'offrit à me le faire expertiser et voici la réponse qu'on me donna :

« Pierre semi-précieuse appelée rutile, composée de cristal de roche ou oxyde de silicium (formule SiO_2). Plus des inclusions d'oxyde de titane (TiO_2). Ce dernier possède une grande force de cristallisation, ce qui lui permet de pousser à travers le cristal de roche lors de sa formation dans son eau de cristallisation. Ces inclusions dorées se nomment Cheveux de Vénus. Ce cristal est assez beau pour le faire tailler en pendentif par exemple, à moins que vous ne préfériez le laisser dans sa forme sauvage. »

Des Cheveux de Vénus... c'était encore plus beau que des paillettes d'or !

S. Corinna Bille

(Photo Suzy Pilet, Lausanne)



Inauguration des routes

Sierre-Ayer et Vissoie-Moiry

8 septembre 1956

L'inauguration des deux routes rénovées Sierre-Ayer et Vissoie-Moiry eut lieu par une journée lumineuse. La bénédiction fut donnée par S. E. Mgr Adam, devant la chapelle des Pontis, dans un cadre de rochers impressionnants. La participation fut très nombreuse. Le Conseil d'Etat était représenté par MM. Gard et les ingénieurs du Département des travaux publics. Les autorités civiles et religieuses de toutes les communes de la vallée, ainsi que de Sierre, étaient présentes. Y participaient en outre des représentants de l'entreprise de la Gougra et des PTT.

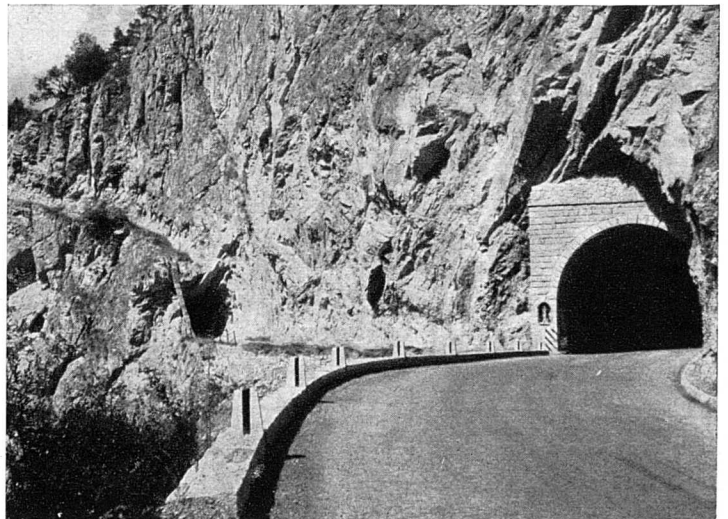
Les cars postaux transportèrent cette phalange à Grimentz, où un apéritif fut offert dans la belle salle de la maison bourgeoise, puis ce fut la visite de la cave bourgeoise de Saint-Jean, le déjeuner à Vissoie et le vin d'honneur offert par la bourgeoisie d'Ayer.

Une brochure consacrée à la nouvelle route, distribuée aux participants, évoque l'histoire des voies de communication entre le val d'Anniviers et la plaine. Pendant des millénaires, l'obstacle des rochers parut insurmontable, et pourtant la vallée dut être habitée dès l'âge du bronze. On a dû passer par Vercorin. Vers 1300, un premier sentier, taillé à la main dans les rochers des Pontis, fut établi. Plusieurs ponts étaient jetés sur les précipices. Il descendait vers Fang, pour éviter les roches très dures des Croisettes, et remontait à Vissoie. Il subsista avec quelques améliorations jusqu'en 1854, date de la construction de la route carrossable. Ce n'est qu'en 1913 qu'une modeste voiture à quatre places a commencé à circuler entre Sierre et Ayer, pendant l'été. A partir de 1930, un service postal automobile fut introduit pour toute l'année. Grâce à des améliorations de la route, les postes arrivèrent à transporter 75.682 personnes en 1951, chiffre record pour les postes du Valais.

Depuis Vissoie, tout un réseau de routes secondaires fut établi : Vissoie-Grimentz en 1903, Vissoie-Ayer en 1913, Vissoie-Saint-Luc en 1931, puis celles de Fang, de Soussillon, de Mayoux-Pinsec.

Arrêtons-nous plus longuement à la réfection de 1940 à 1956. La largeur de l'an-

Aux Pontis, trois étapes de la « route des nomades » : à gauche, le premier chemin muletier ; au centre, l'ancien tunnel construit en 1854 ; à droite, le nouveau tunnel.



cienne route était de 1 m. 80 à 2 m., jusqu'à 2 m. 50 à certains endroits. Dès 1939, le Département des travaux publics étudie la possibilité d'améliorer la route Sierre-Ayer, classée comme route touristique ; on porterait la largeur à 5 m. 20, sauf dans certaines parties à 4 m. 20. En 1946, une section est mise en chantier à Niouc, comme échantillon-type de la route de la vallée. Le coût était si élevé qu'on ne voyait pas la possibilité de corriger ainsi les 18 kilomètres de la longueur totale.

En 1952, la S. A. des Forces de la Gougra est fondée. Elle décide l'aménagement hydro-électrique du val d'Anniviers. Les Anniviards, appuyés énergiquement par le Département des travaux publics, demandent que les transports des installations et du ciment se fassent par la route et non par téléphérique. Après de laborieux pourparlers, cette solution fut acceptée. Les Anniviards en sont très reconnaissants, parce que cela leur procure d'importantes occasions de travail et surtout parce que cette belle route n'aurait pas pu être construite sans le large appui donné par les Forces motrices de la Gougra. L'été prochain, elle atteindra la station de Zinal. Ainsi l'une des vallées les plus pittoresques de nos Alpes valaisannes est dotée d'une route moderne, construite suivant la technique nouvelle. Beaucoup de touristes viendront et les stations d'Anniviers en bénéficieront.

La montée, depuis la plaine jusqu'à Niouc, montre admirablement la vallée du Rhône et son versant droit couronné par les sommités des Alpes berno-valaisannes, jusqu'au Balmhorn. A Niouc, la vallée s'annonce, boisée, sauvage, fermée par cette sommité incomparable, le Rothorn-de-Zinal, avec son arête blanche, semblable à une élégante draperie. Puis ce sont les deux gorges des Pontis, creusées par des torrents aujourd'hui desséchés. Quel relief ! A Vissoie, la vallée s'ouvre, devient accueillante aux hommes, les villages se multiplient, les cultures envahissent les versants.

Cette route permettra de mettre en valeur des forces naturelles, ce qui apportera un peu de prospérité à une vallée où la vie est difficile. Elle n'enlaidit guère le paysage, les blessures des nouveaux talus se guériront vite.

La fête de l'inauguration fut un jour de joie, la joie d'un grand effort accompli. Puissent les bienfaits que la nouvelle route apportera à la population contribuer à maintenir son attachement à sa vallée et à ses traditions. Tel fut le vœu exprimé avec conviction par le président de Sierre, interprète des sentiments de tous les participants.

I. Mariétan.



A Niouc : une scène du « remuage » sur la première route carrossable.

Les larges et impressionnants lacets au-dessus de Chippis.

(Clichés obligeamment prêtés par M. Hilaire Epiney, Ayer)



La littérature paysanne foisonne cette année de plaintes amères.

Le bilan, en effet, n'est pas des plus réconfortants si l'on met en parallèle les motifs de s'attrister et ceux de se réjouir.

Une fois de plus, l'homme de la terre, farouchement indépendant, se révèle en fait l'être le plus dépendant qu'il soit, puisque c'est le ciel qui commande, tutelle qu'il n'a le loisir ni d'accepter, ni de refuser.

Gel, froid, grêle et pluies sont des phénomènes qui s'imposent à lui impérieusement, qui l'ont en fait dominé au cours de ces derniers mois.

Fait curieux, le paysan valaisan, placé au carrefour de ciels divers, sort relativement privilégié de l'aventure, en regard de ses frères d'autres régions de Suisse.

Les catastrophes naturelles ont pris ici moins d'ampleur qu'ailleurs.

Il y eut moins de gel, moins de pluies néfastes, moins de grêle dévastatrice.

C'est une consolation. Elle ne fait point compte, mais soulage un peu, moralement.

En cet octobre qui soudain ramène des froidures à peine oubliées, le double souci des Valaisans tient du paradoxe.

Il y a d'une part cette abondance de pommes qui ont vaincu tous les frimas, qui s'accumulent dans les dépôts à une cadence presque inquiétante, car on craint pour leur écoulement normal.

Les regards se tournent vers nos amis français, qui en sont traditionnellement preneurs ; mais là-bas aussi les paysans se défendent, protestent contre les importations massives et réclament aide et protection.

En sorte que l'on doute de réussir et, ce qui n'est d'ailleurs pas nouveau, la forte récolte crée l'angoisse.

Mais comme dans ce domaine on a déjà connu des miracles, il ne faut point encore crier grâce. Le nœud gordien peut être tranché.

D'autre part, si l'on se tourne vers

la vigne, la situation n'est guère brillante.

Ici ce n'est pas l'abondance qui inquiète, mais la disette et aussi cette maturité tardive qui s'effectue lentement, plus lentement que le rythme des saisons qui nous achemine vers l'hiver.

Il n'y a de fête des vendanges que dans le cœur de ceux qui ne comptent pas sur elles pour garantir leur pitance.

Les vrais vendangeurs, qui ont sacrifié à la vigne leur temps et leur travail ne font point la noce. Il n'y a vraiment pas de quoi.

Leurs cœurs sont tristes car tant d'efforts affichent leur vanité.

Et pourtant, ailleurs, c'est bien pire. Des vignobles entiers n'ont pas même de quoi attirer les oiseaux ou susciter leur gourmandise.

Mais chacun voit ses peines qu'il mesure en fonction de ses espoirs...

Espoirs qu'il faudra reporter sur une autre année car la terre, qui est là, qui subsiste, n'a que faire des désespérés.

En attendant, il va falloir vendanger tout de même, sans grande joie, sans rires qui fument, sans cet enthousiasme qui naît au contact du fruit mûr, mais en songeant tout de même à de moins bien lotis que soi.



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Un mois de SPORTS

Nous avons brûlé les étapes — c'est le cas de le dire — en écrivant le mois dernier que la saison cycliste chez nous avait pris fin avec la course de côte Sion-Ayent. Un « blanc » nous fit oublier que deux épreuves parmi les plus importantes du calendrier 1956 restaient à l'affiche, soit la traditionnelle course Sierre-Montana et l'Omnium de Sion, deuxième édition. Mea culpa !

Ces deux manifestations ont remporté un magnifique succès. La première, qui était ouverte aux amateurs, a vu le Zurichois Anton Gräser réaliser un double exploit, celui de battre tous ses adversaires et le record établi par l'Italien Fornara en 1954. Notre amateur mit 12 secondes exactement de moins que Pasquale. Cela n'a l'air de rien 12 petites secondes, mais nous vous prions de croire qu'il fallait être dans un bon jour pour les prendre à un grimpeur de la classe de l'Italien sur les 15 difficiles kilomètres séparant Sierre de Montana. A titre de comparaison, l'excellent Jean Luisier, du Vélo-Club Martigny, qui fut 9e et le meilleur romand à cette épreuve, termina à près de 2 minutes du vainqueur...

Quant au II^e Omnium séduinois, c'est en présence de 4000 spectateurs si ce n'est plus, qu'il se déroula. On comprendra mieux un tel attrait quand nous aurons dit qu'il réunissait les grands du cyclisme tels que Kubler, Messina, Fornara, Hollenstein, Pianezzi et autres Giudici. Il s'agissait donc d'un choc Suisse-Italie et ce fut le populaire Ferdi Kubler, toujours un peu là, qui fut le grand vainqueur du jour, après avoir été le plus fort contre la montre et dans la course individuelle sur cinquante tours du circuit de Tourbillon. Au deuxième rang, Guido Messina, champion du monde de poursuite, tandis que Jean Luisier et Jean-Marie Lonfat, du VC Martigny, se partageaient les honneurs dans la catégorie amateurs. Belle fin de saison, en vérité, et que nous ne pouvions passer sous silence.

Les adeptes des autres sports, on s'en doute, n'ont pas chômé non plus. Les amateurs de football en particulier ont été sollicités tous les dimanches, si ce n'est pas en semaine (Sion reçut en nocturne Yverdon et Lausanne), par une quarantaine de matches. Il n'avaient que l'embaras du choix !

Nous avions laissé, lors de notre dernière chronique, des équipes comme Sion, Leytron, Chamoson, Salquenen, etc., aux commandes des différentes séries de jeu. Or, elles sont toujours à leur poste ! Elles ont résisté victorieusement à tous les assauts. Les Séduinois subirent sans dommage ceux lancés par leurs rivaux irréductibles, les Martignerains et Sierrois. Ces difficiles obstacles franchis, les Guhl, Pittet, Humbert et C^{ie} peuvent attendre l'avenir avec confiance. Ils forment réellement une équipe qui devrait donner au Valais la place en Ligue nationale B que nous attendons depuis longtemps... De leur côté, Monthey et Sierre se défendent fort bien, preuve en soit leur 2^e et 5^e place au classement romand après cinq rencontres. Par contre, Martigny ne trouve pas la bonne cadence depuis qu'il a adopté le WM. Malgré toute son expérience en la matière, son entraîneur-joueur Jean Renko (ex-Sète) n'est pas encore arrivé à transformer son onze en un instrument de combat efficace. Une telle situation ne saurait durer car ses hommes ne manquent ni de courage ni de cœur.

En deuxième ligue, un changement est intervenu en ce sens qu'Union-Lausanne et Vevey II se sont installés sans faire de bruit au premier rang, devant Sion II, qui est la seule équipe valaisanne à tenir le rythme des Vaudois.

On est surpris de trouver Viège, champion 1956, au 7^e rang.

En troisième ligue, si nous trouvons toujours les FC Chamoson et Leytron en tête de leur groupe respectif, les FC Rarogne et Vernayaz les suivent de si près que leurs chances sont intactes. La lutte va donc se circonscrire entre ces quatre formations. Dans la dernière série active, c'est la bouteille à encre, car les prétendants sont trop nombreux dans chaque subdivision même si, pour



Ferdinand Kubler, vainqueur de l'Omnium de Sion ; à droite, le champion du monde Messina. (Photo ASL, Lausanne)

l'instant, un Salquenen, un Steg, un Bramois, un Evionnaz ou un Troistorrents cherchent à jouer la fille de l'air... En conclusion, bataille sur tous les fronts chez nos amis footballeurs, bataille qu'il serait vain d'en vouloir d'ores et déjà prévoir l'issue. Tant de hauts et bas peuvent se produire d'ici mai 1957 !

Et entre temps, on parlera aussi de hockey sur glace dont le programme s'annonce sensationnel. Grâce aux patinoires artificielles de Martigny (ouverture le 1^{er} novembre) de Viège et Sion (qui suivront le mouvement de quelques jours), des rencontres auront lieu le mois prochain déjà et nous donneront l'occasion de voir à l'œuvre les Davos, Arosa, Ambri Piotta, Lausanne, etc. A ce propos, signalons ou rappelons que le HC Viège sera entraîné par Moe Fyfe, Montana par Mike Mazur, Martigny par George Beach, Sion par Gordon Blackmann. Le HC Sierre aurait également engagé un Canadien. Cela promet des spectacles hauts en couleurs.

Ce résumé ne serait pas complet si nous omettions de vous dire que deux grandes fêtes cantonales ont mobilisé les gymnastes aux jeux nationaux à Saxon et les lutteurs en style libre à Fully. Dans le premier cas, les vainqueurs furent André Praz, Riddes (cat. C), Hans Josi, Frutigen (cat. B) et Gustave Kuonen, Viège (cat. A). Ce dernier nommé a justifié de belle façon son grade de couronné fédéral en totalisant 98,50 points sur les 100 qu'en comportait un programme de dix branches. A Fully, le mouche Antoine Locher, de Gampel, sauva l'honneur des Valaisans en remportant la seule première couronne sur cinq pour nos couleurs. Le forfait de Bernard Dessimoz nous en coûta une deuxième...

F. Doumet



Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S. A.

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne. Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons — Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver



Institution

Sainte-Marie-des-Neiges

Morgins VALAIS

Collège secondaire d'altitude pour jeunes filles. Préparation au baccalauréat français. Langues vivantes. Cure climatologique. Sports d'hiver et d'été. Séjour de vacances.

S'adresser à Révérende Mère Prieure des Dominicaines, Institution Sainte-Marie-des-Neiges, Morgins, tél. 4 31 46.



*Dans la chanson, Jean
reconstruit un chalet
plus beau qu'avant...*

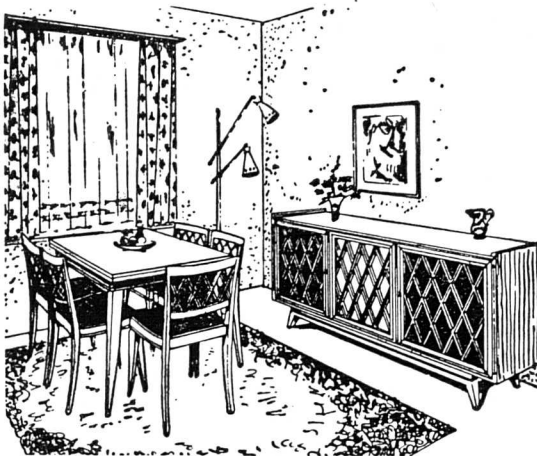
Dans la réalité, la



fera d'un habit usagé un costume neuf!

Téléphone 2 14 64

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare

POUR TOUS VOS ACHATS

grands magasins
GONSET S.A.

MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

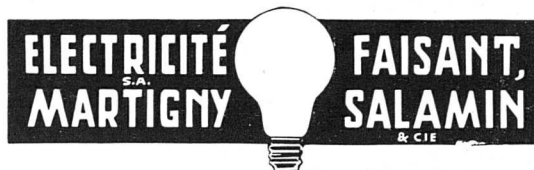


Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a
le chic et l'élégance

à Martigny **Marie France**
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

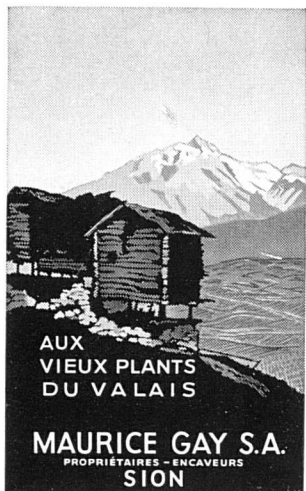
MARTIGNY Avenue de la Gare





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or
Lucerne 1954

GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérîte“
Johannisberg
„Tourbillon“
Ermitage
Dôle „Les Mazots“

et

*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



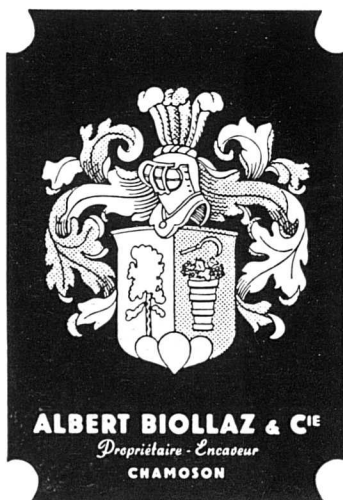
Soleil de Sierre

la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027 / 5 10 65

Buvez bien... Buvez bon...



Demandez nos

**Riverettes
Trémazières
Ravanay**

ainsi que nos
grands rouges

**Dôle
Pinot noir**

et nos
spécialités

**Johannisberg
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne**



HENRI CARRON, propr.,

Association de Producteurs · Fully



ÉLECTRICITÉ S. A. MARTIGNY-VILLE

Faisant, Salamin & Cie - Bâtiment Square-Gare, av. Gare - Tél. 025 / 6 17 92

Un grand magasin spécialisé

Un choix incomparable d'articles de qualité des meilleures marques suisses

Entreprise concessionnée pour les installations de lumière, force, téléphone, radio, télévision

à Saint-Maurice Magasin de vente, rue d'Agaune

à Sion Atelier électro-mécanique, av. de Tourbillon

Réparations, transformations, rebobinage de moteurs, transformateurs et appareils ménagers



Exposition et vente de luminaires de style et d'époque :
lustres - flambeaux
candélabres - girandoles
cristaux, bronze doré,
ciselés, etc. - objets d'art